

МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ
КИЇВСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ ЛІНГВІСТИЧНИЙ УНІВЕРСИТЕТ

Факультет романської філології і перекладу

Кафедра іспанської та французької філології

Курсова робота з лінгвістики
на тему: «ЛЕКСИКО-СЕМАНТИЧНІ ТА ФУНКЦІЙНІ ХАРАКТЕРИСТИКИ
АНГЛІЦИЗМІВ У МОВІ СУЧАСНИХ ФРАНЦУЗЬКИХ ЗМІ»

Допущено до захисту
« ___ » _____ 20__ року

Студента групи МЛф05-19
факультету романської філології
і перекладу
денної форми навчання,
освітньо-професійної програми
Французька мова і література, друга
іноземна мова, переклад _____
за спеціальністю 035 Філологія
Кушнір Євгенії Віталіївни

Завідувач кафедри
іспанської та французької
філології

_____ **Залєснова О.В.**
(підпис) (ПІБ)

Науковий керівник:
кандидат філологічних наук, доцент
Лисенко Надія Євгенівна
(науковий ступінь, вчене звання, ПІБ)

Чотирибальна шкала _____
Кількість балів _____
Оцінка ЄКТС _____

КИЇВ – 2023

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA SCIENCE DE L'UKRAINE
UNIVERSITÉ NATIONALE LINGUISTIQUE DE KYIV

Faculté de philologie romane et de traduction

Département de philologie espagnole et française

Mémoire de recherche

sur le sujet: « CARACTERISTIQUES LEXICO-SEMANTIQUES ET
FONCTIONNELLES DES ANGLICISMES DANS LA LANGUE DES MEDIAS
FRANÇAIS D'AUJOURD'HUI »

Admis à soutenir

« ___ » _____ 20__

Par l'étudiante du groupe MLf05-19
de la faculté de philologie romane
et de traduction
du programme de formation professionnelle
Langue et littérature française, langue
seconde, traduction
spécialité 035 Philologie
Kushnir Yevheniia

Chef du département de
philologie espagnole et française

_____ Zaliesnova O.V.
(signature) (nom, prénom)

Directeur de recherche: candidate ès lettres,
maître de conférences Lysenko N. Y.
(grade, titre universitaire, nom, prénom)

Note _____
Quantité de points _____
Note ECTS _____

АНОТАЦІЯ

Подана курсова робота з лінгвістики присвячена дослідженню англомовних запозичень у сучасних французьких ЗМІ.

Велика кількість англіцизмів є цілком закономірним та логічним явищем, причинами якого є популяризація англійської як міжнародної мови та досить тісний контакт між двома мовами, який відображається не тільки у змінах лексичного складу, а ще й в культурі.

Мета курсової роботи полягає у з'ясуванні лексико-семантичних та функційних характеристик англіцизмів у мові сучасних французьких ЗМІ.

Матеріалом наукової розвідки слугували статті сучасних французьких інтернет-видань «Le Figaro» та «Le Monde».

Для досягнення окресленої мети в роботі здійснюється комплексне дослідження. Так, перший розділ присвячено висвітленню теоретичної бази дослідження англіцизмів, де описується сила мови ЗМІ у французькому інформаційному просторі; розглядаються типи запозичень та детально описуються англіцизми як вид запозичень у французькій мові. Другий розділ присвячено дослідженню лексико-семантичних та функційних характеристик англіцизмів, такі як експресивна та номінативна функції.

Ключові слова: мова ЗМІ, запозичення, англіцизм, лексико-семантичні особливості, синонім, номінативна функція, експресивна функція

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE 1. LES FONDEMENTS THÉORIQUES DES ÉTUDES DES ANGLICISMES DANS LA LANGUE DES MÉDIAS FRANÇAIS D’AUJOURD’HUI.....	7
1.1. Les pouvoirs de la langue des médias dans l’espace informationnel français.....	7
1.2. La notion de l’emprunt. Les types d’emprunts linguistiques.....	9
1.3. La notion de l’anglicisme. La classification des emprunts à la langue anglaise.....	14
Conclusion au Chapitre 1.....	20
CHAPITRE 2. LE FONCTIONNEMENT DES ANGLICISMES DANS LA LANGUES DES MÉDIAS FRANÇAIS D’AUJOURD’HUI	22
2.1. Les caractéristiques lexico-sémantiques des anglicismes médiatisés.....	22
2.2. Les fonctions des anglicismes dans le discours médiatique français	33
Conclusion du Chapitre 2.....	37
CONCLUSION GÉNÉRALE	38
BIBLIOGRAPHIE.....	40
DICTIONNAIRES	42
SOURCES D’ILLUSTRATIONS.....	42
ANNEXE A.....	47
ANNEXE B.....	47
ANNEXE C.....	48
ANNEXE D.....	48

INTRODUCTON

La pertinence du sujet de mémoire. Depuis les années 1950, l'influence croissante de l'anglais en tant que langue dominante à l'échelle mondiale a entraîné une pluralité de nouveaux paramètres de contact linguistique. D'un point de vue historique, le cas du contact linguistique entre le français et l'anglais se présente comme très pertinent pour l'investigation des emprunts lexicaux, car de nombreux emprunts à l'anglais aujourd'hui utilisés à l'échelle mondiale. Dans le cas de la France, l'opinion publique sur la domination de l'anglais semble être fortement divisée entre les puristes, qui voient dans les anglicismes une mauvaise influence qu'il convient de contrer, et les modernistes, qui voient dans les anglicismes en français un complément inoffensif et utile à leur langue [18]. Ce contexte linguistique, qui sera développé plus loin, invite à s'interroger sur l'usage des anglicismes en France.

Une disparité entre la politique linguistique d'une part et l'utilisation réelle de la langue d'autre part peut être observée. P. Grigg observe avec justesse que les institutions officielles de ce type peuvent simplement « surveiller plutôt que dicter l'utilisation de la langue », parce que la politique linguistique française ne semblent pas pouvoir contrer avec succès la popularité de l'anglais, ce qui est attesté par un certain nombre de faits [17, p. 371].

En ce qui concerne le contact linguistique, les anglicismes continuent de proliférer en français et sont de plus en plus utilisés dans une myriade de contextes à travers un large éventail de locuteurs. Cependant, il est clair que tous les Français n'ont en aucun cas des attitudes négatives à l'égard de l'anglais. Il est intéressant de noter que les institutions de politique linguistique semblent continuellement en retard sur les événements, car elles fournissent des néologismes, des calques comme alternative française aux anglicismes, mais seulement après que l'emprunt pertinent a déjà été largement adopté par le grand public. Ainsi, la culture linguistique française, avec sa politique d'emprunts lexicaux et de néologismes, et son succès mitigé, conduit à s'interroger sur l'usage des anglicismes dans le discours français contemporain. Cette recherche vise à donner un aperçu préliminaire de la distribution des anglicismes en termes à la fois de leur fréquence et de leur utilisation

dans le contexte, comme cela se produit dans le discours des médias.

L'objectif du mémoire de recherche est donc de découvrir des caractéristiques lexico-sémantiques et fonctionnelles des anglicismes dans la langue des médias français d'aujourd'hui. Pour atteindre ce but, nous avons défini les **tâches** suivantes:

- mettre en relief la base théorique des études des caractéristiques lexico-sémantiques et fonctionnelles des anglicismes dans la langue des médias français;
- identifier des caractéristiques lexico-sémantiques des anglicismes médiatisés;
- préciser les fonctions des anglicismes dans le discours médiatique français.

L'objet du mémoire est la langue des médias français d'aujourd'hui.

Le sujet de recherche scientifique est des anglicismes médiatisés, surtout leurs caractéristiques lexico-sémantiques et fonctionnelles.

Les matériaux de la recherche sont les articles des journaux français : «Le Figaro» et «Le Monde». Le nombre d'anglicismes analysés est de 85 unités.

Les méthodes suivantes ont été utilisées dans l'analyse du matériel linguistique :

- méthode d'analyse descriptive – pour le traitement de la littérature critique ;
- méthodes d'analyse distributionnelle et la méthode d'échantillonnage pour révéler des exemples d'anglicismes;
- l'analyse contextuelle pour identifier les particularités la lexico-sémantiques des anglicismes médiatisés.

Les résultats de la recherche peuvent trouver leur **application pratique** dans le procès pédagogique à l'école supérieure et utilisées dans l'enseignement la lexicologie française, la stylistique de la langue française et les cours optionnels de la linguistique.

Le mémoire se compose d'une introduction, des deux chapitres avec les conclusions, des conclusions générales, de la bibliographie, des dictionnaires et des sources d'illustrations.

CHAPITRE 1

LES FONDEMENTS THÉORIQUES DES ÉTUDES DES ANGLICISMES DANS LA LANGUE DES MÉDIAS FRANÇAIS D'AUJOURD'HUI

1.1. Les pouvoirs de la langue des médias dans l'espace informationnel français

La communication médiatique se caractérise par un certain style de présentation de l'information. Avec le développement actif des médias de masse (presse, télévision, radio), la question de la certitude stylistique du langage de communication publique s'est posée. D. Barannyk reconnaît le statut d'un style fonctionnel distinct pour le langage des médias de masse et note l'importance de tracer les caractéristiques typologiques du langage de chacune des variétés d'informations de masse «dans le sens de toutes les composantes de la structure du langage: morphologique, syntaxique, lexicale et phraséologique» [1, p. 15].

Le langage des médias de masse est traditionnellement considéré comme un sous-style distinct du style journalistique qui sert les périodiques, la radio, la télévision, la publicité [12, p. 22]. Cependant, le terme «langage des médias de masse» est utilisé dans un sens plus large comme tout journalisme oral ou écrit. Il y a une tendance à considérer la langue de l'information de masse comme un style fonctionnel distinct de la langue française. A. Nelyuba, mettant l'accent sur les fonctions d'information, de propagande et de campagne du style des médias de masse, distingue les sous-styles suivants: journalistique (qui comprend le cinéma, la vidéo, la télévision, le journalisme radiophonique, le journalisme de journal et de magazine), la propagande politique, l'oratoire, la publicité [8, p. 15].

Ainsi, il existe une différenciation des opinions concernant l'appartenance des médias de masse à l'un ou l'autre sous-style, ou leur séparation en un style fonctionnel distinct. Cependant, le fait que la radiodiffusion médiatique se caractérise par des caractéristiques stylistiques et utilise des moyens de style journalistique est indéniable, car elle sert la sphère de la communication publique et de la vie publique. Par conséquent, lors de l'examen de la diffusion médiatique, il convient de prendre en compte les

caractéristiques du style journalistique.

L'une des caractéristiques principales de ce style est la combinaison de deux tendances – la tendance à l'expressivité et la tendance à la norme. Cela est dû aux fonctions remplies par le journalisme: la fonction d'information et de contenu et la fonction de persuasion et d'influence émotionnelle. Ils ont un caractère particulier dans le style journalistique.

La tendance à la norme signifie l'aspiration du journalisme à la clarté et à l'information, caractéristiques des styles scientifiques et officiels. Une raison importante de l'émergence des normes, et parfois le désir d'expressivité, qui détermine la tendance suivante. La tendance à l'expressivité s'exprime dans le désir d'accessibilité et d'imagerie de la forme d'expression, caractéristique du style littéraire et du langage parlé – dans la langue des médias, les caractéristiques de ces styles sont entrelacées. La recherche de moyens d'expressivité dans les conditions de la «créativité des journaux» provoque une transition rapide de l'expression vers une norme, lorsque même une phrase qui réussit du point de vue des critères d'expressivité est rapidement effacée, se transformant en marque. L'unité d'expression et de norme devient le principe stylistique de l'organisation de la parole.

Le style journalistique est à la fois conservateur et dynamique. D'une part, la langue des médias contient un nombre suffisant de clichés, de termes socio-politiques et autres. D'autre part, le désir de convaincre les lecteurs nécessite de plus en plus de moyens linguistiques pour les influencer [4].

Le vocabulaire du style journalistique est une fusion d'éléments de styles scientifique, officiel-commercial et littéraire, il a une couleur émotionnelle et expressive, comprend des éléments familiers et même d'argot. Le style journalistique se caractérise par l'utilisation large de termes socio-politiques, socio-économiques, scientifiques, techniques et industriels et l'utilisation métaphorique de termes médicaux et sportifs, de noms exacts (événements, dates, localités, participants), de mots émotionnels et évaluatifs. Le style journalistique utilise activement des emprunts qui enrichissent le vocabulaire [4], surtout des anglicismes.

Jean-Pierre Colignon, auteur et administrateur de l'association Défense de la langue

française, ancien chef correcteur du journal Le Monde, affirme que le pouvoir des médias s'exerce de façon importante sur les dictionnaires et les mots utilisés, adoptés ou mis à la mode [14, p. 247]. Quant à Joanna Nowicki, chercheuse au Laboratoire LDI, elle souligne la responsabilité des médias sur la diffusion d'un jargon anglicisant. À son avis, le jargon du management se banalise dans l'entreprise, vu qu'il y a des mots tels que *management*, *deadline*, *reporting*, *brainstorming*, *feedback*, *offshoring*, *top down*, etc. qui ont des équivalents français [14, p. 247].

Yvan Amar, un écrivain et conférencier français de spiritualité, fondateur des éditions du Relié, pense que les mots *bottom up*, *top down*, *marketing* ne sont pas anglais, parce qu'il y a un manque en marketing. «Il n'y a donc pas de vrai lexique sur lequel s'appuyer pour la traduction ou non d'un mot » [14, p. 247].

À notre avis, les médias de masse ne sont pas les responsables de la propagation des anglicismes, mais ils sont l'indicateur des changements de la langue contemporaine. Et si en 2023 de nouveaux anglicismes apparaissent dans la langue parlée, ce n'est pas la faute des médias, mais ils montreront la présence de ces mots à travers les pages de leurs publications.

1.2. La notion de l'emprunt. Les types d'emprunts linguistiques

Les cultures des différents peuples du monde se développent dans une relation étroite. Et aucun d'entre eux ne peut démontrer le manque d'influence des relations avec une autre culture à différents niveaux de développement: économique, politique, historique ou linguistique.

Le processus d'emprunt est caractéristique de toute période de l'histoire de la langue française, mais les sources d'emprunt et leur nombre varient selon les périodes. Le passage d'un mot d'une langue à une autre s'accompagne toujours de l'assimilation de ce mot (phonétique, morphologique, sémantique), à la suite de quoi il acquiert des caractéristiques inhérentes aux unités de la langue qui emprunte et apporte certaines caractéristiques qui lui sont propres à une autre langue. Emprunter des mots d'une langue à une autre est toujours une source d'enrichissement de ces langues.

L'emprunt lexical est l'un des moyens les plus importants du vocabulaire d'une certaine langue depuis le début de son existence jusqu'aujourd'hui. En fait, il s'agit d'un échange international de langues dans un certain domaine, qui découle des relations mutuelles entre différents peuples.

Les scientifiques ont essayé de définir le terme «emprunter» à partir de différentes positions. Par exemple, les chercheurs qui ont étudié les questions de bilinguisme et d'interférence considéraient l'emprunt à la fois comme l'un des résultats du contact entre deux langues et comme le résultat d'une interférence (B. Havranek, J. Dunn, Y. Zhluktenko, V. Rozentsveig, S. Semchinskyi, L. Shcherba etc.). Ces linguistes considéraient l'emprunt comme un processus de migration d'éléments linguistiques du point de vue de la langue réceptrice, arguaient que l'emprunt n'est pas seulement le transfert d'éléments tout faits d'une langue dans la possession d'une autre, mais aussi le processus de leur assimilation organique par le système de cette langue, adaptation à ses propres besoins, transformation – formelle et sémantique – dans les conditions d'un autre système. L'utilisation des mots d'emprunt dans les langues étant assez active, elle fait l'objet d'études par de nombreux linguistes. A savoir, tels que P. Giroud, J. Ani, J. Ray-Debove, A. Thibault, M. Hofler, J. Dubois, A. Doza, S. Bally, S.V. Railyan, E.O. Khalifman et d'autres.

Cependant, ce sujet est inépuisable, car l'accélération du développement social des pays du monde entraîne une augmentation du volume d'informations internationales. Étant donné que le besoin de ces innovations peut survenir lors de tout acte de communication, il doit être satisfait immédiatement, donc les relations de système dans le vocabulaire doivent être très flexibles et diverses. L'ouverture des sous-systèmes lexico-sémantiques est l'une des propriétés les plus importantes du langage, car elle assure la continuité de son fonctionnement. Grâce à lui, à tout moment, dès qu'il y a un sentiment d'inadéquation du dictionnaire, de réelles opportunités sont offertes pour son réapprovisionnement et son enrichissement. À cet égard, il y a une augmentation significative du nombre d'emprunts dans les langues nationales, qui sont des jalons uniques dans l'histoire de la langue, reflétant des événements historiques, sociaux, publics, économiques et culturels importants dans la vie de divers peuples.

Au cours du processus de développement, les peuples ont toujours échangé leurs biens matériels, leurs valeurs culturelles et spirituelles, ainsi que leur expérience intellectuelle. Ainsi, le vocabulaire de l'une des langues modernes s'est formé sur une longue période de temps, donc les unités de vocabulaire de différentes périodes historiques et sources linguistiques, anciennes et nouvellement formées, propres et tirées d'autres langues, ont sans aucun doute affecté la qualité de la composition lexicale.

Lorsque l'on considère la question de l'utilisation des mots étrangers, l'un des problèmes les plus difficiles a toujours été la démarcation des concepts qui dénotent ce type de vocabulaire. Dans la littérature linguistique, divers termes sont utilisés pour cela: inclusions de langue étrangère, emprunts, mots étrangers, barbarie, internationalisme, etc. Le terme le plus courant pour les mots qui sont entrés dans la langue à partir d'autres langues est le terme emprunt. Le plus souvent, il désigne à la fois le processus linguistique d'emprunt et les résultats de ce processus: c'est-à-dire que l'emprunt est à la fois un acte par lequel une langue assimile un élément d'une autre langue, et l'élément emprunté lui-même.

Parallèlement au terme «emprunter», le nom «élément non linguistique» est également largement utilisé. Mais ce terme n'est pas parfait. L.D. Smyrnova affirme que le mot «en langue étrangère» doit être utilisé dans le cadre de l'étude de l'étymologie du mot, et non à la suite de l'interaction de deux langues, lorsque l'emprunt fait déjà partie de la structure de la langue réceptrice [10].

Le scientifique D.S. Lotte comprend un mot emprunté dans sa forme pure comme un mot transféré à une langue donnée à partir de n'importe quelle autre langue sous la forme dans laquelle il existait au moment de l'emprunt. Dans ce cas, la langue d'emprunt manque d'éléments créatifs (éléments de création de mots propres, éléments de création de mots). Les modifications phonétiques mineures causées par différents systèmes sonores ne doivent pas être prises en compte [cité par 2, p. 182].

Le dictionnaire Larousse donne la définition suivante du terme «emprunt» en linguistique: «Processus par lequel une langue s'incorpore un élément significatif (généralement un mot) d'une autre langue; le terme ainsi incorporé» [29].

Avec l'emprunt direct, à la fois la forme matérielle (sonore ou graphique) et le sens

du mot prototype sont tirés d'une langue étrangère, et avec le traçage – seulement le sens ou la structure sémantique de l'unité lexicale étrangère. Dans cette division en emprunts directs et en traçage, la distinction entre les niveaux de la structure de la langue auxquels s'effectuent les emprunts est prise en compte.

Les emprunts peuvent être divisés en deux catégories, les emprunts partiels et les prêts complets. Dans les emprunts partiels, le sens d'un mot existant affecte une autre langue (emprunts sémantiques). Et au contraire, dans l'emprunt complet, un mot étranger est emprunté avec son sens. Puisqu'un mot est souvent emprunté en utilisant un des sens, une partie du sens des mots est souvent perdue, même dans un emprunt complet.

Le français appartient au groupe des langues dites «indo-européennes» – celles qui sont le plus souvent utilisées dans le monde après le chinois. Il occupe la dixième place dans la liste des langues les plus parlées dans le monde dans son ensemble. La langue la plus courante reste le chinois, et la suivante sur la liste est l'anglais, qui est parlé par plus de la moitié de la population totale du globe. Par conséquent, il n'est pas surprenant que l'utilisation de mots anglais assez courants (tels que: *O.K.*) devienne populaire dans d'autres langues. Le français ne fait pas exception, qui, malheureusement, souffre dans son développement ultérieur en raison d'une influence aussi importante de l'anglais.

Dans la langue française, l'utilisation de mots empruntés est due au besoin d'enrichissement permanent de la langue. Les mots empruntés comprennent les noms propres, les toponymes, les concepts généraux, le vocabulaire courant, la terminologie scientifique et technique, les onomatopées, etc. De nombreux mots d'emprunt, qui au cours de l'histoire ont fusionné avec le français actuel, ont longtemps été considérés comme le vocabulaire de cette langue.

Andriy Bilas et Khrystyna Tisevitch fournissent des statistiques sur les emprunts dans la langue française. Environ 13% (4 200 mots) sont considérés comme des mots d'origine étrangère en français parlé contemporain. Bien que, en fait, il ne montre pas le nombre exact d'emprunts. Et plus encore, la pénétration des anglo-américanismes dans les sphères scientifiques, techniques et économiques. Quant à l'informatique, il suffit d'ouvrir un dictionnaire d'informations terminologiques pour comprendre le nombre d'emprunts anglo-américains concernés [2, p. 182].

La question de la classification des emprunts anglais en français est assez controversée. Malgré le fait que les scientifiques traitent ce problème depuis un certain temps, il n'y a toujours pas de consensus sur les critères de division des éléments de langue étrangère en groupes. Ainsi, P. Giroud prend pour base de sa classification les raisons et principes de l'entrée de nouveaux mots étrangers dans la langue française, il affirme que les mots suivent les choses et rejette les lois d'entrée de nouveaux concepts et de leurs noms dans les langues destinataires lors de la distinction des innovations étrangères [15].

La chercheuse canadienne M. Misanchuk divise les mots d'emprunt anglais en groupes selon les changements qu'ils ont subis dans la langue française. Selon elle, l'anglicisme est un terme général qui recouvre tous les mots empruntés à l'anglais par le français et qui n'ont que peu changé de forme ou de sens [22]. À sa définition assez ambiguë de l'anglicisme, la scientifique ajoute qu'il faut aussi considérer des mots d'autres catégories qui fonctionnaient à l'origine dans la langue comme des emprunts, mais qui pourraient plus tard devenir des abréviations, subir des modifications sémantiques ou syntaxiques, etc. C'est-à-dire que M. Misanchuk ne considère pas qu'un mot est emprunté s'il est modifié et fonctionne selon les lois de la langue destinataire [22]. En utilisant un terme d'emprunt, elle entend le sens direct; pour elle, c'est un mot tiré de la langue anglaise et qui garde plus ou moins sa forme et son sens d'origine: *meeting*, *star*, *psychédélique*, etc. [27, p. 177].

Danielle Candel et John Humbley offrent un panoptique du concept d'anglicisme aussi complet que pertinent:

1. Emprunts:

- 1) emprunts directs;
- 2) emprunts indirects:
 - emprunts sémantiques;
 - calques.

2. Interférences par niveau de langue ou par analyse linguistique:

- interférences phonétiques;
- interférences graphiques;
- interférences sigliques;

- interférences morphologiques ou constructions allogènes;
- interférences sémantiques/ pragmatiques/ syntaxiques;

3. Emprunts par degré de nécessité.

4. Faux emprunts [16].

Les emprunts à l'anglais sont les plus courants dans la langue française à partir du 18ème siècle et jusqu'à ce jour. Ils appartiennent à diverses sphères de la vie: politique, économique, sportive, culturelle.

Pour remplacer des mots anglais par des mots français, des termes spéciaux sont créés, tels que: courriel (= e-mail), pourriel (= spam).

Les mots et la terminologie de tous les jours sont empruntés. L'emprunt n'est pas assimilé passivement. Au contraire, un mot étranger ne s'apprend pas mécaniquement, mais change, faisant partie du système de la langue donnée. Le changement d'un mot dans le processus d'assimilation peut se produire dans différentes directions:

- son aspect phonétique change: les sons étrangers sont remplacés par les françaises: *roast-beef* et *rosbif*, *beefsteak* et *bifteck*;
- la forme du mot change également (*country-dance* et *countredanse*) ;
- il y a des changements dans le sens du mot emprunté (*court* – court de tennis, bien qu'à l'origine ce mot avait le sens de cour royale);
- non seulement des mots peuvent être empruntés, mais également des éléments de formation de mots individuels.

Il y a aussi des emprunts interlangues, lorsque certains termes remplacent des mots qui constituent le vocabulaire de la langue parlée: le mot *chef* dans les sphères financière, économique et politique a remplacé le mot *tête*, qui signifiait «cruche d'argile» au stade initial de cette l'existence du mot.

1.3. La notion de l'anglicisme. La classification des emprunts à la langue anglaise

Le développement et les changements qui y sont liés, comme le prouvent de nombreux exemples tout au long de l'histoire de l'humanité, sont une caractéristique inhérente à toutes les langues. Cependant, ces changements se produisent différemment et avec une intensité différente selon les langues. Généralement, seule une accumulation significative de nouvelles caractéristiques dans une langue, qui est également liée à son acceptation par la société comme normative, c'est-à-dire universellement reconnue, fait que la langue acquiert une nouvelle qualité. Ce phénomène s'applique également à la langue française, qui connaît des changements très sensibles, qui sont causés à la fois par la longue période de développement de la langue française contemporain. La formation de la langue française a commencé bien avant notre ère et sous l'influence d'autres langues, qui ont joué un rôle important dans la formation de son vocabulaire. Et des conditions extérieures particulièrement orageuses de son développement. Ces changements sont particulièrement perceptibles dans le vocabulaire, ainsi que dans la phonétique et même dans la grammaire [11].

Il convient de noter que le processus de pénétration des anglicismes dans la langue française contemporaine s'est considérablement accéléré au cours des cinquante dernières années. Aux emprunts eux-mêmes (qui consistent à donner un nouveau sens, anglais en l'occurrence, à des mots français déjà existants, tels que *conventionnel* ou *négociier*, doivent s'ajouter des emprunts sémantiques [13, p. 246-251].

Cependant, il faut veiller à ce que le flux de mots étrangers ne se transforme pas en invasion, sous peine d'appauvrir ses propres ressources linguistiques. C'est cette menace qui guette la langue française lorsque les vannes seront pleinement ouvertes à l'expansion des anglicismes et des américanismes, souvent inutiles, déformant le sens, et parfois drôles dans la prononciation qui les déforme [2, p. 181-184].

L. Podvorna donne plusieurs exemples selon la chronologie: avant 1700 – *ajourner*, *coroner*, *yard*; entre 1700-1800: *anesthésie*, *bagage*, *méthodisme*; 1800–1850 – *autobiographie*, *bifteck*, *sinécure*, *job*; 1850-1900 – *baseball*, *building*, *visualiser*; 1900-

1920 – *autocar, chewing-gum, périscope, vitamines*; 1920-1940 – *bulldozer, mescaline, méson*; 1940-1960 – *off-shore, show, station service*; après 1960 – *airbus, audit, shopping, centre*; après 1960 – *audit, codon, cutter, jogging, kart, patch, patchwork, permissif, pesticide* [9, p. 415].

La diffusion des mots d'origine anglaise dans la langue française est également causée par le fait que la langue anglaise est saturée d'un grand nombre d'éléments français. Grâce à cela, elle contacte et influence mieux la langue française que tout autre. Un facteur psychologique est également à l'œuvre ici. Les Anglais et les Américains évoquent généralement une attitude positive chez les Français, leurs relations amicales au niveau international contribuent à l'attractivité des éléments linguistiques anglo-américains, essentiellement lexicaux. Confirmation en est la réintroduction dans la langue française de termes français longtemps empruntés à l'anglais tels que *challenge* et calques – littéralement traduit de l'anglais: *guerre froide, cols blancs et cols bleus, homme de la rue* etc.

Un autre facteur contribuant à l'influence accrue des emprunts à la langue anglaise est le fait suivant: près d'un milliard et demi de personnes utilisent l'anglais comme première et deuxième langue dans leur communication, c'est pourquoi c'est la langue la plus utilisée dans le monde. De plus, l'anglais est aussi la langue du pays le plus puissant économiquement, politiquement et militairement. C'est un outil de communication pratique dans les domaines spécialisés de la science, de la technologie, des transports, etc. De plus, on peut ajouter que la langue anglaise est généralement privilégiée en raison de son expressivité et de sa brièveté, ce qui est tout à fait compatible avec le rythme de vie accéléré. Dans ce cas, la précision est parfois sacrifiée (en particulier la très mauvaise version américaine de l'anglais, qui sert généralement de langue internationale commune [7, p. 106-108].

La langue mondiale d'usage pratique, l'anglais (principalement sa variante américaine), exerce une pression considérable sur toutes les autres langues. Si René Étiemble a popularisé le terme «*franglais*» dans son livre «Parlez-vous franglais?», alors qu'à la même époque il y avait déjà *Japlish* – dialecte mixte anglo-japonais, puis *Spanglish* – espagnol et anglais, *Gerglish* – allemand et anglais, *Russglisch* – russe et

anglais etc. [25].

Le nombre d'anglicismes dans la langue française augmente chaque année. Ils sont des indicateurs du degré de pénétration de la langue anglaise dans le français. Mais cela n'a rien d'étonnant, puisqu'à notre époque la libre circulation, l'interpénétration des langues les unes dans les autres est inévitable. Pour fonctionner normalement, les lexèmes empruntés doivent s'adapter aux normes de la langue française, c'est-à-dire s'assimiler phonétiquement, orthographiquement et morphologiquement. L'assimilation phonétique consiste à changer la localisation de l'accent et à changer qualitativement les phonèmes conformément au système phonologique de la langue française. Les mots empruntés lors de l'assimilation morphologique subissent des changements grammaticaux selon le système de la langue d'emprunt. Selon les règles de la langue française, les noms empruntés doivent avoir un genre et un nombre. Un grand nombre des emprunts à l'anglais ont été assimilés dans la langue française et sont devenus eux-mêmes des bases de la formation de mots. Les modèles de la formation de mots les plus courants sont la formation du nom de réalisateur de l'action à partir du nom:

- *golf* – *golfeur* (celui qui joue au golf);
- *smash* – *smasheur* (celui qui écrase) et des verbes (*smash* – *smasher* (écraser)).

L'assimilation des mots empruntés se fait de différentes manières: certains lexèmes sont assimilés complètement, d'autres seulement partiellement, et certains conservent même leur forme d'origine. Selon le degré d'adaptation des anglicismes dans la langue française, E.D. Fedchenko les divise en trois groupes:

- 1) les anglicismes complètement assimilés qui ont perdu leurs caractéristiques initiales et font désormais partie de la langue française;
- 2) les anglicismes partiellement assimilés. Il s'agit notamment des mots en cours d'assimilation et d'entrée dans le système de la langue française;
- 3) les inclusions anglaises sont des emprunts qui ne font pas encore partie du système de la langue française [12, p. 55–59].

Les anglicismes complètement et partiellement assimilés à la langue française sont librement utilisés dans la langue parlée et écrite au même titre que le vocabulaire français, ils ne nécessitent pas de sémantisation supplémentaire, par exemple, des mots tels que *le*

label, *le leader*, sont compréhensibles pour le lecteur sans explication.

Après avoir analysé les emprunts à l'anglais dans la langue française, nous pouvons conclure que la langue emprunte à la fois des mots à sens unique et à sens multiples. Cela est prouvé par le fait qu'en français ils sont utilisés dans le sens principal qu'ils ont en anglais, par exemple: *look*, *street*, *free*, *down*. La majorité (80,4 %) des anglicismes sont utilisés dans la langue française avec un seul sens, 13,9% – ont deux sens, 3,4% – trois [6, p. 177–182].

Le processus d'assimilation des mots anglais au français est inégal. Les mots anglais, entrant dans la langue française, peuvent acquérir de nouvelles significations et se combiner avec des mots d'origine française, et peuvent perdre certaines de leurs significations inhérentes. Souvent la langue française emprunte un mot étranger dans l'un de ses sens. Ainsi le mot *film* est acceptable pour le cinéma, tandis que *pellicule* est choisi pour la photographie fixe. Outre le sport, le cinéma a grandement contribué à l'introduction de mots anglais dans la langue française. P. Robert a francisé le mot *caméraman* (opérateur) avec l'accent aigu, alors que *l'opérateur* existe toujours [23]. Avec le mot français *femme fatale*, le mot *vamp* apparaît. Quant au mot *star*, il s'enracine et crée *starlette* (qui débute la carrière d'une actrice), une francisation de l'homophone américain. *La caméra* n'a pas d'accent aigu, est bien français, et peut appartenir indifféremment à l'anglais, au latin et à l'italien. De la même racine *camérier* (chambellan), *camériste* (femme de chambre) et le dernier *camarade* (colocataire). Il faut ajouter que les mots anglais cités ci-dessus ne sont pas apparus spontanément, leurs racines se retrouvent souvent dans la langue française. Le principe du boomerang a fonctionné ici, par exemple, *le budget* provient de *la bougette* en ancien français (sac du trésorier) [31].

Un phénomène similaire s'observe dans la terminologie financière et économique. Souvent, les termes anglais peuvent être remplacés par des équivalents français existants sans perdre leur sens. Par exemple, *dealer* – revendeur, *engineering* – ingénierie, *marketing* – mercatique, *sponsor* – mécène, *travellers check* – chèque de voyage, *cash-comptant* – paiement en espèces, *cash-flow* – marge brute d'autofinanceme.

Léopold Julia a réalisé en 2021 une analyse approfondie de l'état actuel des

anglicismes en langue française à partir de dictionnaires français (le Larousse, le Petit Robert). D'après d'elle, ce n'est toutefois pas pour autant que le terme invasion reste pertinent et légitime. D'abord il nous faut souligner que le taux moyen d'anglicismes dans les dictionnaires d'usage, autour de 20% (un mot sur cinq), n'est pas si élevé par rapport au taux présenté par le dictionnaire de l'Académie pourtant connue pour son anglophobie, qui se situe lui à 14,5% (en-deçà d'un mot sur sept). Plus révélateur encore: on a pu constater qu'en moyenne chaque année 150 à 200 mots faisaient leur entrée dans les dictionnaires d'usage mais que, ponctuellement, ce nombre pouvait sensiblement augmenter. C'est en fait le cas lors de chaque refonte complète desdits dictionnaires et c'est par exemple ce qui s'est passé en 1998 (1451 nouvelles entrées) et 2012 (1882 nouvelles entrées) pour le Larousse, ainsi qu'autour des éditions 2007 et 2008 (421 puis 423 nouvelles entrées) pour le Petit Robert. On est en droit de conjecturer que ces mises à jour sont l'occasion d'un regard plus affiné sur le lexique de la part des dictionnaristes qui vont, pour un temps, mettre de côté les modes langagières par définition éphémères [21].

Certains emprunts contribuent au développement et au fonctionnement productif de la langue. Si la langue française n'a pas d'équivalent correspondant ou les moyens de le créer, alors que son existence est urgente et que le sens d'un éventuel emprunt semble bien clair, alors elle a le droit d'exister. C'est ainsi que Jean Nodier, cité dans le dictionnaire d'Émile Litret, notait que «Confortable apparaît comme un anglicisme très clair et nécessaire pour notre langue, dans lequel il n'y a pas d'équivalent correspondant» [29].

D'autres sont complètement inutiles, comme la plupart de ceux interprétés comme à la mode. Par exemple, les anglicismes qui ont été empruntés au XIXe siècle par les snobs et les sportifs: emprunt de «luxe» dans une certaine mesure qui leur permettait de se démarquer d'une certaine manière, alors que le français avait déjà des équivalents correspondants. Vous pouvez utiliser *bitter* pour *amer*, *speech* pour *discours*, *goal* pour *but* (sport). A noter que ces anglicismes ont eu une vie éphémère, comme c'est souvent le cas avec la mode; plus personne ne dit *speaker* (haut-parleur) à la radio, *lift* (l'ascenseur) ou *trench-coat*, *tea gown*, etc. [24].

Enfin, il existe généralement des emprunts anglais nuisibles, lorsqu'ils sont provoqués par une recherche de simplicité qui ne fait qu'ajouter à la confusion: un vague anglicisme est utilisé pour ne pas faire l'effort de chercher un terme français qui existe déjà parmi plusieurs synonymes ou semi-synonymes. Par exemple: *finaliser*, *performant* ou encore pire – *cool*, *speed* (jargon adolescent).

De notre côté, nous devrions ajouter une nouvelle tendance dans le langage familier de nos jours – la redoublement: un mot anglais + un mot français, par exemple, dans l'expression de type «*OK, d'accord*». Les deux mots ont des significations identiques, la différence est l'origine: «*OK*» est un mot anglais et «*d'accord*» est un mot français.

Une autre tendance du français contemporain est de remplacer un mot français par un mot anglais, comme dans l'expression «*on y go*» au lieu de l'habituel «*on y va*», où le verbe français «*aller*» est remplacé par l'anglais «*to go*»,

Il est intéressant de noter que les Français sont hostiles aux emprunts à la langue anglaise. Selon eux, les anglicismes jonchent la langue française, perturbent sa structure, ce qui peut éventuellement conduire la langue à perdre son individualité et son charme [17]. Certains organismes qui partagent cette opinion tentent d'arrêter le processus d'emprunt de mots anglais et luttent contre leur prolifération dans la langue française (France Terme, L'Académie française, Association Francophonie Avenir, Avenir de la langue française,). Ils trouvent un équivalent français pour chaque lexème emprunté, mais ces équivalents n'ont bien souvent qu'un caractère superficiel et ne s'enracinent pas dans la langue [17, p. 93-105].

L'Académie française travaille dans ce sens directement dans son Dictionnaire et ses documents, avec des commissions officielles de terminologie et de néologismes mises en place dans de nombreux ministères. Il est à noter que l'établissement d'une liste d'équivalents remplacés des anglicismes dans les textes officiels est l'un des aspects de l'activité de ces commissions. L'Académie française a dressé une liste des emprunts anglo-américains qu'il faut éliminer en les remplaçant par des équivalents français.

Ainsi, malgré les conseils de l'Académie française, les médias utilisent des anglicismes pour influencer le lecteur.

Conclusion du Chapitre I

Les médias de masse sont un indicateur des changements dans le langage contemporaine. La langue change, de nouveaux mots apparaissent, dont la nature peut varier de la création d'un mot complètement nouveau à l'emprunt à une autre langue.

L'anglais est l'une des langues étrangères les plus influentes au monde. La langue française emprunte constamment de plus en plus de mots anglais dans son vocabulaire. Et si auparavant, c'était un phénomène passant, maintenant, il y a de plus en plus d'anglicismes qui persistent dans la langue française. Ceci est indiqué non seulement par les travaux scientifiques, mais aussi par des publications dans les médias de masse. Les médias de masse utilisent de plus en plus les anglicismes, remplaçant les mots français existants. La mode, ou un nouveau tournant dans l'histoire de la langue française, mais le nombre d'anglicismes à ce jour-là augmenté et ce phénomène doit être analysé sous différents niveaux – structurel, sémantique et fonctionnel.

CHAPITRE 2

LE FONCTIONNEMENT DES ANGLICISMES DANS LA LANGUES DES MÉDIAS FRANÇAIS D'AUJOURD'HUI

2.1. Caractéristiques lexico-sémantiques des anglicismes médiatisés

Le discours journalistique englobe une variété de médias, tels que la télévision, la radio et les journaux en ligne. Notre recherche s'intéresse spécifiquement aux journaux. D. Varga, L. Dvorski et O. Bjelobaba notent deux caractéristiques importantes du discours journalistique, dont la première est «l'usage exclusif du langage standard» [26, p. 77], qui constitue un corpus clair, délimité et représentatif pour l'analyse des anglicismes. Deuxièmement, «les textes sont inextricablement liées à des réalités étrangères fondées sur la nécessité de présenter l'actualité sur un large éventail de sujets» [26, p. 77]. La deuxième caractéristique facilite une opposition binaire composée d'une part de sujets intra-nationaux, et d'autre part de sujets internationaux. Nous définissons intra-national comme se rapportant à des sujets qui concernent la France et les affaires intérieures connexes, et international comme se rapportant à des sujets qui ne concernent pas spécifiquement la France. En fonction de ces deux caractéristiques, il a été proposé de classer les catégories sémantiques sur la base d'une analyse comparative de la nature sémantique des articles.

Nous avons une hypothèse concernant deux facteurs. Premièrement, nous nous attendons à ce que les anglicismes apparaissent plus souvent dans les articles qui traitent de sujets ayant une forte relation avec l'actualité internationale. Par exemple, un article traitant d'un conflit international est susceptible de contenir plus d'anglicismes en raison du sujet international par lequel il est défini dans la langue standard. En revanche, un article qui parle d'une personnalité publique française spécifique devrait nécessiter moins d'aide d'anglicismes. Deuxièmement, nous nous attendons à ce que les articles qui tournent autour de sujets qui ont une forte relation sémantique avec certaines catégories spécifiques contiennent plus d'anglicismes que d'autres. Un exemple serait le sport: nous nous attendons à ce que le discours contienne des anglicismes selon le langage standard

utilisé pour le décrire.

Deux journaux français ont été sélectionnés pour analyse – «Le Monde» et «Le Figaro». Tous deux sont des journaux non satiriques acclamés à l'échelle nationale. Cela garantit l'utilisation d'un langage standard ainsi que la présence d'un large éventail de sujets traitant à la fois de l'actualité intra-nationale et internationale.

Les données seront collectées à partir de tous les articles contenant des anglicismes et leurs indices. Cela nous permettra d'exclure les publicités et les non-articles (par exemple, la section TV-guide ou le bulletin météo) de l'analyse, car ils pourraient contenir un type de langage différent de celui des articles de presse réels, faussant ainsi les résultats de notre enquête. Cela signifie également que les articles sans anglicismes ne seront pas ajoutés à l'analyse, puisque nous ne cherchons pas à revendiquer quoi que ce soit sur la distribution des anglicismes dans les journaux en général, mais plutôt sur les anglicismes tels qu'ils surviennent dans leur contexte sémantique.

Au cours du processus de lecture des articles sélectionnés, plusieurs facteurs seront étudiés et, par la suite, des informations cruciales seront extraites : Les anglicismes seront identifiés et collectés selon la définition donnée.

Pour pouvoir prendre en compte l'influence potentielle du sujet sur les quantités ou les types d'anglicismes, nous avons décidé de la procédure suivante : d'abord, chaque article sera résumé individuellement en un nombre minimal de mots-clés ou une courte description basée sur les sujets dont il traite. Dans un second temps, ces synthèses seront comparées les unes aux autres afin d'identifier les catégories plus larges dans lesquelles elles se situent, par exemple «art» ou «politique». Cela signifie que nous ne déciderons pas à l'avance de ces catégories d'articles, mais plutôt que les catégories émergeront naturellement du contenu réel du journal.

Il y a un avantage significatif à utiliser cette procédure ascendante par rapport à n'importe quel cadre sémantique préexistant: cela nous permettra d'examiner le contenu du journal dans son propre contexte. C'est préférable puisque nous n'essaierons pas de revendiquer quoi que ce soit sur les anglicismes en dehors du domaine de ces journaux [21]. Cependant, puisqu'il a été conçu dans le but d'analyser et de catégoriser la langue en général, il imposerait trop ou trop peu de limites à la catégorisation des données.

Il en résulterait que toute affirmation concernant les données collectées deviendrait moins précise en raison d'un cadre qui serait soit trop inclusif, soit trop exclusif, soit tout à fait inadapté.

À la lumière des caractéristiques du discours des journaux telles que postulées par Varga et al. (2012), une division sera faite entre les articles de presse qui tournent autour de sujets intra-nationaux et les articles de presse qui tournent autour de sujets internationaux. Cette division sera faite en examinant le classement général de la rubrique dans laquelle se trouve l'article tel qu'il est donné par les journaux eux-mêmes (par exemple, «international», «sports» ou «France »); en listant le(s) sujet(s) principal(aux) de l'article tels qu'ils apparaissent dans le titre; en considérant son sujet en fonction des mots-clés par lesquels nous l'avons défini. Ainsi, si un article est dans la section «science» du journal, si les sujets dans le titre sont «découverte», «homme des cavernes sibériens» et «recherche ADN», et que le sujet résumé de l'article est «découverte de l'homme des cavernes; Percée de l'ADN », nous classerons l'article dans les nouvelles internationales, car aucun des résultats des trois critères ne présume d'importance intra-nationale spécifique.

Une fois que les anglicismes ont été collectés, que les sujets ont été examinés et que les articles ont été classés comme intra-nationaux ou internationaux, l'analyse quantitative aura lieu. Afin d'examiner la distribution des anglicismes comme indiqué dans notre question de recherche, nous aurons besoin de savoir combien d'anglicismes il y a au total, combien d'entre eux se produisent respectivement dans les actualités internationales et intra-nationales, et combien d'entre eux se produisent par catégorie sémantique d'articles.

Pour s'assurer que nos résultats seront représentatifs dans le contexte des deux journaux, il est important de considérer que certains sujets recevront naturellement plus d'attention que d'autres, ce qui signifie qu'ils seront surreprésentés - la politique nationale, par exemple, est beaucoup plus prévalent que les revues de littérature. Simultanément, chaque article varie en nombre de mots. Nous allons contrer ce problème en affichant les quantités d'anglicismes non seulement en chiffres absolus, mais aussi en pourcentages. Il s'ensuit que nous devons établir un nombre de mots pour chaque article.

Compte tenu de l'efficacité, nous ne compterons pas chaque article manuellement et mot pour mot. Bien que cela nous donnerait des chiffres très précis, cela n'améliorerait pas significativement l'analyse en termes de comparabilité, mais nous coûterait un temps considérable. Au lieu de cela, nous utiliserons une technique de comptage basée sur le nombre moyen de mots par nombre de lignes écrites. Cela ne donnera pas des nombres aussi précis que ceux qui découleraient du comptage mot à mot, mais lors de l'utilisation cohérente de cette technique, l'écart par rapport au nombre précis de mots par article sera relatif et donc le même pour tous les articles, ne nuisant ainsi pas de la précision de l'analyse.

Enfin, nous commenterons la répartition des anglicismes au sein de leurs catégories sémantiques. Nous tenons à souligner que nous n'imposerons aucun cadre aux données avant de les avoir analysées. Tous les modèles qui émergent doivent d'abord être expliqués en eux-mêmes avant d'être potentiellement liés à des cadres plus généraux.

Après avoir résumé tous les articles, il est devenu clair que certains groupes thématiques existent au sein des journaux. Un exemple évident est les articles résumés respectivement comme «Marine le Pen»; «immigration» et «Soins de santé». Tous ces articles paraissent dans «Le Figaro» et tournent tous autour de deux sujets récurrents: des personnalités politiques ou des partis politiques spécifiques et la question de l'immigration. Lorsque l'on compte l'occurrence du sujet «immigration» dans les résumés, il semblerait logique d'attribuer la catégorie d'article globale «immigration» à ces sujets. Cependant, cela reviendrait à négliger un élément de liaison crucial: l'accent mis par l'auteur sur des sujets spécifiques dans les articles. Ce que ces articles ont en commun, c'est qu'ils tournent d'abord et avant tout autour de l'opinion et de l'approche d'un politicien ou d'un parti politique spécifique concernant l'immigration – seulement ensuite autour de la question de l'immigration en elle-même. Dans cette optique, une catégorie encore plus générale émerge, à savoir la catégorie qui tourne autour des actions et des paroles des politiciens et des partis politiques. En effet, cette catégorie est définie de manière plus étroite et spécifique tout en permettant en même temps des résumés d'articles tels que «Parti Socialiste; dynamique interne» et «Lefebvre; Parti Socialiste – les deux articles de «Le Monde» – seront également inclus, ce qui témoigne de son

exactitude. Au moyen de ce processus, nous avons tenté de discerner un certain nombre de catégories d'articles aussi générales et en même temps aussi spécifiques que possible. Ceux-ci sont les suivants:

- **art**: articles traitant de la promotion ou de l'explication des arts (littérature, peinture, musique etc.);
- **enjeux et affaires**: articles qui délibèrent sur des problèmes existants afin d'en donner un aperçu;
- **militaire**: articles informant sur les opérations militaires en cours;
- **règlement**: articles sur les politiques gouvernementales sans mettre l'accent sur un politicien ou un parti politique;
- **politique**: articles portant sur ce que les politiciens et les partis politiques disent et font en tant que politiciens;
- **personnalité publique**: articles sur la vie (actuelle ou passée) d'une personnalité publique;
- **science**: articles sur les avancées et découvertes scientifiques;
- **sports**: articles liés au sport et aux compétitions;
- **technologie**: articles sur les avancées et découvertes technologiques.

La spécificité de nos recherches garantit que nous ne pouvons faire aucune affirmation sans fondement concernant les anglicismes. Cependant, cela implique également que nous ne pouvons utiliser aucun cadre sémantique éprouvé pour diviser les articles. Les problèmes que cela entraîne concernent principalement la catégorisation sémantique telle que nous l'avons définie. Tout d'abord, il existe un chevauchement entre les catégories sémantiques.

Un deuxième problème est que certaines catégories pourraient être considérées comme des sous-catégories d'autres. Par exemple, les militaires pourraient être subordonnés aux questions et affaires. Nous avons choisi de les séparer car il y avait un certain nombre d'articles spécifiquement concernés par les opérations militaires plutôt que de donner des informations générales sur les affaires, mais techniquement ces articles donnent un aperçu des problèmes existants en termes d'intervention militaire – encore une fois, les frontières sont floues.

Troisièmement, une caractéristique importante des journaux à prendre en compte est la variation des sujets d'un jour à l'autre. Nos deux journaux présentent un instantané temporel des sujets traités, ce qui signifie que notre analyse aurait pu être complètement différente si:

1) différents journaux avaient été sélectionnés pour l'analyse;

2) si ces journaux avaient été rassemblés sur une longue période de temps. Pour illustrer, dans notre recherche, «*drone*» est utilisé par coïncidence dans la catégorie Règlement puisqu'il s'agissait d'une nouvelle pertinente à ce moment précis. Cependant, aurions-nous choisi des journaux différents ou d'une époque différente, le mot «*drone*» ne serait peut-être pas apparu du tout, dégonflant ainsi la répartition des anglicismes dans la catégorie de la politique.

Essentiellement, un meilleur système de catégorisation est nécessaire pour résoudre ces problèmes, ce qui ne peut être réalisé qu'en examinant un corpus linguistique beaucoup plus vaste que ce que nous avons pu faire. Cela permettra potentiellement l'émergence d'un cadre spécifique et pertinent pour l'analyse sémantique du discours des journaux. Néanmoins, notre cadre représente toujours le contenu des journaux avec précision. Bien que la catégorisation puisse être problématique en termes de hiérarchie et de comparabilité mutuelle, sa précision sémantique tient.

Comme le montre l'image 2.1, le nombre total d'anglicismes, tels que trouvés à la fois dans «Le Monde» et «Le Figaro», s'élève à 85 au total (100%). Parmi ceux-ci, 38 (44.7%) anglicismes se sont produits dans des articles classés comme intra-nationaux, tandis que 47 (55.3%) anglicismes se sont produits dans des articles internationaux (voir ANNEXE A).

L'image 2.2 montre le nombre d'anglicismes recueillis, comme cela s'est produit dans les deux journaux. «Le Monde» contenait 41 anglicismes, tandis que «Le Figaro» contenait 44 anglicismes. De plus, «Le Monde» contenait plus d'anglicismes dans des articles à caractère international, tandis que «Le Figaro» affichait une répartition égale entre les articles intra-nationaux et internationaux (voir ANNEX B).

En ce qui concerne la répartition quantitative des anglicismes par catégorie sémantique dans des articles dans les deux journaux, art contient la plupart des

anglicismes par rapport aux autres catégories (voir ANNEX C).

En considérant les catégories sémantiques par journal, un certain nombre de différences claires peuvent être observées. Surtout, il est montré que les anglicismes par catégorie résultent d'une forte présence soit dans «Le Monde», soit dans «Le Figaro». L'art, par exemple, compte 22 anglicismes au total, dont 20 proviennent du «Le Monde» et seulement 2 du «Le Figaro». Cette visualisation donne un aperçu de la répartition des anglicismes par journal, (voir ANNEX D).

Selon les observations, la langue française, lorsqu'elle emprunte des mots, modifie non seulement les composantes graphiques, phonétiques et grammaticales du constituant du mot, mais aussi le sens lexico-sémantique. La raison en est la compréhension et l'assimilation différentes des mêmes phénomènes et concepts par différents peuples. En outre, la composition lexicale et sémantique d'un emprunt changera certainement lorsqu'il sera utilisé dans la langue d'arrivée [23].

Par apport d'assimilation on divise les anglicismes dans les journaux en trois groupes:

1. *Les anglicismes qui font déjà partie de la langue française.* Ces emprunts n'ont pratiquement pas d'équivalents en français, ou leur utilisation est très rare. Il n'y a pas non plus de problème pour trouver ces mots dans un dictionnaire. De bons exemples de ces anglicismes sont *football, rugby, rallye, sandwich, cowboy, basket, yacht, week-end*, etc. « Aucun des articles que nous avons analysés ne contenait de synonymes français pour ces unités lexicales, comme *ballon rond, ballon ovale, casse-croûte, circuit, bouvier, chaussure, voilier, fin de semaine*. En conséquence, nous pouvons conclure qu'il existe en français des synonymes pour ce groupe d'anglicismes, mais que les français préfèrent leurs équivalents anglais » [5].

« *Le paradoxe est bien que le football français attire des investisseurs et que ses efforts pour produire un jeu plus attractif se concrétisent, avec des entraîneurs intéressants depuis quelques années et, cette saison, un nombre de buts supérieur aux autres grands championnats européens.* » (Le Monde, 24 avril 2023).

« *Le stade des footballeurs de Tottenham, club de Premier League basé à Londres,*

*accueillera les finales de Champions Cup et de Challenge Cup en 2024, a annoncé mardi l'EPCR, instance organisatrice des compétitions continentales de clubs de **rugby**. » (Le Figaro, 26 avril 2023).*

*« L'Irlandais Craig Breen (Hyundai) était le surprenant leader du **rallye** de Suède, deuxième épreuve du championnat du monde WRC, à l'issue de la deuxième journée disputée vendredi sur des routes très enneigées. » (Le Figaro, 10 février 2023).*

Les anglicismes utilisés pour désigner des réalités sportives ne subissent souvent aucune modification, leurs caractéristiques phonétiques, graphiques, grammaticales, lexicales et sémantiques étant conservées. C'est ce que l'on peut constater dans ces exemples et en analysant le sens de ces mots en anglais et en français.

L'anglicisme **football** a la signification suivante : sport dans lequel deux équipes de onze joueurs chacune cherchent à envoyer dans le but adverse un ballon sphérique, avec les pieds, la tête ou toute autre partie du corps (excepté la main ou le bras) [30].

Le mot **rugby** signifie le sport pratiqué avec un ballon ovale, opposant deux équipes de quinze ou treize joueurs, chacune cherchant à marquer plus de points que l'autre en portant le ballon dans l'en-but de l'adversaire ou en le faisant passer, d'un coup de pied, au-dessus de la barre transversale entre les poteaux de but [30].

Dans le cas du mot **rallye**, on remarque l'apparition d'un "e" en fin de mot dans le mot emprunté au français. Ceci est dû à l'adaptation phonétique qui consiste à réduire les voyelles finales ou à changer l'accent. Cela se traduit par l'apparition d'un "e" sans voix dans l'équivalent français [3].

Ce mot signifie course automobile comportant des épreuves chronométrées sur routes fermées et il a la même signification en anglais. Mais dans le processus d'assimilation, il y a eu l'extension du sens de ce mot et maintenant c'est une compétition dans laquelle les participants (généralement en voiture) doivent se rendre sur place en passant une série de tests (y compris en répondant à diverses questions qui dirigent eux) [30].

*« Ses petits **sandwichs** dont on -ne sent presque pas la mie (un pain japonais aérien et fondant, élaboré sans beurre ni lait) se dégustent du bout des doigts. » (Le Monde, 21 décembre 2022).*

Emprunté et utilisé, le mot **sandwich** n'a pas changé de sens - tranche de pain, entre lesquelles on met une tranche de jambon, de fromage, etc.

« *Symbole de l'Amérique traditionnelle avec ses dizaines de rôles de **cowboy** et soldats virils voire machistes, John Wayne a exprimé «des opinions favorables à la suprématie blanche, anti-LGBT et anti-autochtones», écrit dans une résolution adoptée vendredi soir le Parti démocrate du comté d'Orange, au sud de Los Angeles.* » (Le Figaro, 30 juin 2023).

L'emprunt **cowboy (ou cow-boy)** est utilisé pour désigner certaines réalités historiques, selon le dictionnaire c'est un gardien des troupeaux de bovins dans les ranches d'Amérique du Nord et aussi, le personnage jouant un rôle de premier plan dans la légende de l'Ouest américain, popularisé par le cinéma (western). Mais avec cette signification, dans la langue familière, ce mot est également utilisé pour désigner le policier casse-cou, à la gâchette facile [30].

« *Les évacuations de civils étrangers au Soudan ont débuté ce **week-end** pendant que les combats meurtriers entre l'armée régulière et les paramilitaires se sont poursuivis, entrant dans leur deuxième semaine après une brève accalmie.* » (Le Monde, 23 avril 2023).

L'emprunt week-end, comme les précédents, conserve le sens lexico-sémantique du mot anglais et sa définition est un congé de fin de semaine, comprenant généralement l'après-midi du samedi, ou le samedi entier, et la journée du dimanche ou des loisirs pris pendant ce congé [30].

2. Les anglicismes qui ont des équivalents français réussis. Leur utilisation suscite souvent le mécontentement du public, en raison d'un refus délibéré d'utiliser les ressources déjà disponibles de la langue française. Des exemples de tels emprunts sont les mots qui se terminent par -ing en anglais, à savoir *parking, shooting, shopping, standing, dressing*. La situation est un peu différente avec le mot *camping*, qui a deux équivalents français très rarement utilisés : *campement, campisme*. Mais il y a aussi des mots qui se transmettent à la fois par l'emprunt et par l'équivalent français. Les plus connus de ces mots sont *prime time, scoop*, qui correspondent à *grande écoute, exclusivité*. Il n'en reste pas moins que les anglicismes sont plus couramment utilisés dans

les médias que les variantes françaises [5].

« *Le shooting est organisé dans une villa près de Paris les 17 et 18 octobre.* » (Le Monde, 29 novembre 2022).

En anglais, le mot **shooting** désigne le processus de réalisation d'un film ou d'une photographie, tandis qu'en français le sens lexical et sémantique a légèrement changé. Nous pouvons voir la restriction du sens du mot et maintenant, cet emprunt signifie uniquement la séance au cours de laquelle le photographe prend des photos du modèle selon une thématique qu'il a lui-même définie [30].

« *C'est ici, au troisième étage du grand magasin parisien, dans cet espace de 300 mètres carrés doté de spacieuses cabines d'essayage, que se déroulaient, «en temps normal», les sessions de **personal shopping** – un service de stylisme personnalisé pour conseiller les clients dans leurs achats mode* » (Le Monde, 12 mars 2021).

« *Simplicité, sécurité, prix d'achat modique et bon rendement (de 5 à 6 % en moyenne), le **parking** présente de nombreuses qualités, enviabiles aux yeux des investisseurs en quête de diversification patrimoniale* » (Le Figaro, 12 mars 2021).

Les mots **shopping** et **parking** n'ont pas changé de sens lexical et syntaxique. L'emprunt shopping a conservé son sens originel d'action de se rendre dans les magasins pour regarder les vitrines, les étalages et faire des achats, tout comme parking signifie le parc de stationnement, ainsi qu'action de parquer un véhicule [30].

« *À commencer par les Français, dont un certain nombre ont découvert le **camping** à cause du Covid, faute de trouver de la place ailleurs ou de pouvoir voyager à l'étranger* » (Le Figaro, 19 avril 2023).

Le mot anglais **camping** signifie uniquement Activité de plein air consistant à vivre sous la tente avec un matériel adéquat, mais son utilisation active en français a élargi son sens et maintenant ce n'est plus seulement loisir, mais aussi terrain aménagé pour camper.

« *Ce mercredi soir, en **prime time**, les producteurs de «Quotidien» partent à la rencontre de quatorze amoureux pour tenter de percer les secrets de longévité d'un couple* » (Le Figaro, 15 mars 2023).

L'expression **prime time** n'a pas changé de sens au cours de l'assimilation et est restée une tranche horaire correspondant au début de soirée, qui représente la plus forte

écoute, la plus appréciée par les annonceurs publicitaires. Nous pouvons l'expliquer par le fait qu'il s'agit d'une terminologie utilisée uniquement dans le domaine de la publicité, de la télévision et de la radio [30].

3. *Les anglicismes 'purs'*. Nous pouvons expliquer leur utilisation par le désir de suivre les tendances de la mode pour tout ce qui est anglo-américain. Après tout, ces emprunts ont des équivalents tout à fait valables et largement utilisés. Les anglicismes dans les journaux ne sont donc utilisés que pour montrer la pertinence de l'article et inciter le lecteur à le lire. Parmi eux, les plus courants sont *le surfeur*, *cool*, *kids*, *after-shave*, *baby-sitter*, *people*, *twins*, *le buzzer*, *un look*, *le staff* [3].

« *Appréciée des plus petits, la plate-forme de streaming est devenue, au fil des années, une sorte de **baby-sitter** de substitution, économique, toujours dispo, et parlant parfaitement plusieurs langues* » (Le Monde, 16 octobre 2021).

« *L'ancien arbitre international n'intégrera finalement pas **le staff** des Springboks* » (Le Figaro, 07 avril 2023).

Les emprunts tels que **le baby-sitter** et **le staff** ont les mêmes caractéristiques lexico-sémantiques que dans la langue d'origine. Le baby-sitter est toujours une personne payée pour garder occasionnellement un enfant en l'absence de ses parents, et le staff est le groupe de personnes qui travaillent en ensemble [30].

« *Vive les vacances (même avec enfants) ! Cinq virées «**kids friendly**»* » (Le Monde, 30 juin 2019).

« *Je me suis dit, un rôle pareil, soit ça va être la honte, soit ça va être très **cool*** » (Le Monde, 19 mai 2021).

Quant aux emprunts tels que **kids** et **cool**, ils font partie du vocabulaire actif en anglais, c'est-à-dire des mots qui sont utilisés partout, mais en français, ils ne sont utilisés que dans un style familier.

Le mot **kids** signifie des enfants et dans ce cas les caractéristiques lexicales et sémantiques restent les mêmes. Que ne peut-on dire de l'emprunt **cool**, qui a plusieurs sens. Le premier correspond tout à fait au mot anglais et signifie calme, décontracté, détendu, mais le second est influencé par l'extension du sens du mot et a la définition comme tolérant, arrangeant.

La plupart du temps, les emprunts ne changent en rien leurs caractéristiques lexicales et sémantiques, mais certains, du fait de leur utilisation active en français, modifient légèrement leur sens grâce à la restriction ou l'extension du sens.

2.2. Les fonctions des anglicismes dans le discours médiatique français

Lors de l'analyse des fonctions des anglicismes dans le discours médiatique français, deux ont été établis – nominatif et expressif. Selon nos observations, la fonction nominative est plus courante que la fonction expressive. Il faut noter que les anglicismes sont désormais utilisés dans toutes les sphères de la vie – de la politique à la musique. Considérons le fonctionnement des anglicismes médiatisés dans différents groupes thématiques comme cuisine, musique, etc.

L'usage de la fonction nominative des emprunts est dû à l'apparition de nouveaux termes, phénomènes, processus qu'il faut en quelque sorte introduire dans la langue [3]. Par exemple: *phishing*, *start-up*, *crowdfunding*, *selfie*, *spam*, etc.

« *Un mauvais esprit pourrait donner ce conseil aux clients des banques, victimes de débits frauduleux après une opération de « **phishing** », ou « hameçonnage »... » (Le Monde, 19 février 2022).*

« *Avec Paris Parc, son futur incubateur à **start-up**, Sorbonne Université veut faire émerger les champions de demain » (Le Figaro, 25 novembre 2022).*

« *Ces deux campagnes, il les a réalisées avec Exemple, une maison d'édition qui a fait du **crowdfunding** son modèle économique » (Le Figaro, 14 avril 2023).*

« *En cela, le selfie, contrairement à la majorité des types photographiques, n'a nul besoin d'être esthétique pour exister » (Le Monde, 18 juin 2019).*

« *Elon Musk affirme dans un document boursier publié lundi que Twitter «résiste activement» à ses demandes d'informations sur les spams et les faux comptes, ce qu'il considère comme une violation manifeste des obligations du réseau social dans le cadre de son offre de rachat » (Le Figaro, 06 juin 2022).*

Les anglicismes cités dans les exemples désignent certains concepts qui n'ont pas de nom en français ou qui sont exprimés avec un grand nombre de mots. Dans une telle

situation, les emprunts permettent non seulement d'enrichir le vocabulaire de la langue française, mais aussi d'exprimer des phrases de manière concise et succincte.

La fonction nominative ou dénotative des anglicismes permet d'enrichir le vocabulaire de la langue du destinataire en raison de l'absence de terminologie appropriée dans celle-ci.

Cette nécessité découle de l'émergence de nouvelles choses et technologies qui, en raison de la révolution technologique, apparaissent trop rapidement. Par conséquent, on n'a tout simplement pas le temps de chercher les bonnes correspondances.

Les mots d'emprunt qui remplissent une fonction nominative sont utilisés non seulement dans les sphères de la science et des dernières technologies, mais aussi dans des domaines plus quotidiens, comme la cuisine.

Cuisine. « *Proposé aussi bien au piano-bar que sur la carte du **room service**, le **club sandwich** est une sorte de **flying-sandwich** omniprésent sur tous les continents: trois niveaux de toasts grillés entre lesquels on intercale des feuilles de laitue, des tranches de tomate, du blanc de poulet ou de dinde et des lanières de bacon grillé* » (Le Figaro, 07 mai 2020).

Comme on peut le constater, plusieurs anglicismes apparaissent dans une seule phrase, et la plupart d'entre eux sont composés.

room service – service apportant à boire ou à manger directement dans les chambres.

« *Plutôt que de regarder un film ou lire un livre, Salma Hayek a choisi **le room service*** » (Le Figaro, 27 février 2022).

club sandwich – sandwich composé d'aliments variés (feuilles de salade, blanc de poulet, tomate, œuf dur, etc.) placés entre deux ou trois tranches de pain de mie.

« *Pour ce faire, on abandonne le trop classique jambon-beurre en baguette, et on redouble d'originalité avec **le club-sandwich**, ce casse-croûte à deux étages originaire des États-Unis* » (Le Figaro, 16 juin 2022).

flying-sandwich – les dictionnaires français n'ont pas d'explication pour cet anglicisme, ce qui signifie qu'il n'est pas enregistré dans la langue française, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un néologisme qui appartient au groupe thématique «cuisine».

La difficulté dans la recherche est que certains mots qui sonnent comme des anglicismes ont en réalité des racines françaises. Autrement dit, ce ne sont pas des anglicismes. D'après l'exemple ci-dessus, ces pseudo-anglicismes incluent «*bacon*» et «*toast*»:

bacon – emprunt à l'anglais, emprunté lui-même (XIV^e s.) à l'ancien français *bacon* « flèche de lard salé », emprunté à son tour à l'ancien bas francique **bako* « lard, coupe du flanc de porc », continué dans le néerlandais limbourgeois *bak* « cochon » et apparenté à l'allemand *Bache* « laie (femelle du sanglier) ». *Bako* est un dérivé du **bak* « dos, arrière », qui s'apparente à l'anglais *back* « dos », au suédois *bak* « l'arrière » [30].

toast – le mot anglais «*toast*» lui-même issu de l'ancien français *toster* (« rôtir, griller ») ; du latin *tostus* (« grillé, brûlé ») [28].

Comme on peut le voir, les anglicismes et pseudo-anglicismes dans l'article donné remplissent une fonction nominative, puisque tous les mots donnés désignent un phénomène en cuisine, et n'expriment aucune fonction expressive supplémentaire.

La deuxième fonction, mais non moins importante, est expressive. Emprunter, avec l'aide de sa nouvelle forme, est quelque chose d'inhabituel pour le lecteur, qui attire sans aucun doute l'attention. L'apparition de nouveaux emprunts dans la langue du destinataire permet de transmettre "les nuances sémantiques et émotionnelles les plus subtiles". D'abord populaires chez les jeunes, ils sont ensuite utilisés par les journalistes dans leurs articles pour surprendre le lecteur avec de nouveaux éléments lexicaux. C'est notamment le cas dans les titres, où l'on trouve de nombreux anglicismes [3].

« *Mode homme: «Old Money», ce que veut dire le retour du **look preppy** » (Le Figaro, 24 avril 2023)*

« *La mode française fait valoir sa différence avec **la fast fashion et le sportswear** » (Le Figaro, 21 avril 2023)*

« ***Le boom** du «*shapewear*» a-t-il ses limites? » (Le Figaro, 11 avril 2023)*

Cependant, les médias utilisent des anglicismes qui ont une fonction expressive non seulement dans les titres, mais aussi dans les articles eux-mêmes. Nous examinerons cet aspect dans les articles qui concernent uniquement le domaine de la musique.

Musique. Dans l'article «Stromae, malade, annule tous ses concerts jusqu'à fin mai» il y a trois anglicismes à la fois : *XXL*, *rap*, *hit*:

«*Essoré par une tournée mondiale **XXL** dans la foulée de l'album tubesque Racine carrée (2013), Stromae avait une première fois jeté l'éponge fin 2015, sapé par une dépression aggravée par les effets secondaires d'un antipaludique*» (Le Figaro, 04 avril 2023).

XXL – est une abréviation anglaise qui signifie «extra large». Enregistré dans les dictionnaires français comme un anglicisme à deux sens:

- 1) se dit d'un vêtement de très grande taille;
- 2) au figuré familier – important, d'envergure [32].

Étant donné que dans notre exemple, il est utilisé au sens figuré, il remplit une fonction expressive: *une tournée mondiale **XXL***, signifiant «*grand tournée*».

«*Né en banlieue de Bruxelles, d'une mère flamande et d'un père rwandais, parti très tôt de la maison et tué pendant le génocide, il découvre **le rap** ado*» (Le Figaro, 05 avril 2023).

Rap – le dictionnaire français définit ce mot comme l'anglicisme qui signifie musique au rythme martelé, basé sur des paroles scandées [32]. Dans l'article, cet anglicisme est utilisé dans son sens direct. Vu qu'il n'a pas d'équivalent français, l'anglicisme n'exerce donc qu'une fonction nominative, c'est-à-dire nommer un phénomène musical.

«*En 2010, son premier album sous le nom de Stromae contient **le hit** Alors on danse, évocation des gens qui dansent pour oublier la crise, leur désespoir et la mort*» (Le Figaro, 05 avril 2023).

Hit – un anglicisme qui signifie succès de quelque chose (disque, film, etc.) ou «tube» [29]. Donc il a un équivalent français, ce que veut dire qu'il était utilisé dans le but expressif.

Ainsi, les principales fonctions des anglicismes sont nominatives et expressives. Chacun d'entre eux remplit avec succès son propre rôle : le nominatif sert à désigner de nouvelles réalités, et l'expressif à capter l'attention du lecteur.

Conclusion du Chapitre 2

Sur la base de notre analyse pratique, nous avons réussi à découvrir ce qui suit.

Nous avons identifié 9 domaines principaux dans les médias où les anglicismes sont le plus souvent utilisés, à savoir: art, enjeux et affaires, militaire, règlement, politique, personnalité publique, science, sports et technologie.

Selon la caractéristique sémantique, nous avons divisé les anglicismes en trois groupes:

1. Les anglicismes qui font déjà partie de la langue française.
2. Les anglicismes qui ont des équivalents français réussis.
3. Les anglicismes ‘purs’ qui ne servent qu'à émuler les tendances de la mode anglo-américaine.

L'analyse de nombreux articles sur des sujets variés a permis de constater que, le plus souvent, les anglicismes ne changent pas les caractéristiques lexico-sémantiques qu'ils avaient avant l'assimilation. Mais il existe encore des emprunts qui ont subi un certain nombre de modifications de leur sens en raison de leur utilisation fréquente par les Français dans leur vocabulaire. Ces changements consistent à l'extension du sens du mot ou à la restriction.

Au cours de la recherche, il a été établi que les anglicismes remplissent deux fonctions – nominatives et expressives. Selon nos observations, il n'y a pas d'algorithme clair d'utilisation dans telle ou telle fonction. Les emprunts servent soit à nommer un phénomène ou une technologie apparus récemment et n'ayant pas encore d'équivalent dans la langue française, soit à attirer l'attention du lecteur sur l'article, en ignorant le vocabulaire français couramment utilisé.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Les médias accumulent des connaissances sur le développement du langage depuis des décennies. Ils montrent tous les changements dans la syntaxe, la morphologie et surtout dans la composition lexicale. Après tout, la langue change si rapidement que les dictionnaires n'ont pas le temps de l'enregistrer. Ce rôle appartient aux magazines et aux journaux, qui n'hésitent pas à utiliser de nouveaux mots, qu'il s'agisse d'argot, de jargon ou d'emprunt.

L'emprunt de mots est un processus historique objectif causé par des contacts constants et divers entre les peuples. Dans la plupart des langues, le nombre d'emprunts est nettement inférieur au nombre de mots natifs, mais il existe des exceptions. Ainsi, il a été établi qu'environ 70% des mots inclus dans le vocabulaire de la langue anglaise étaient empruntés par celle-ci à d'autres langues (notamment le français). Les mots étrangers entrent généralement en usage actif et occupent une place prépondérante dans la composition lexicale de la langue qui les a empruntés. Cependant, tous les emprunts n'enrichissent pas le vocabulaire et toutes les innovations du vocabulaire d'autrui ne sont pas justifiées. L'apparition d'un grand nombre de emprunts est directement liée à l'intervention de la société dans ce processus, qui s'exprime dans des tendances puristes. L'influence de la société sur la langue est déterminée par le caractère de l'époque, les conditions culturelles, historiques, politiques et sociales.

Les articles examinés dans notre recherche comptaient au total 110 700 mots (selon notre estimation). Sur ce total, le nombre d'anglicismes est de 425. Cela signifie que 0,3% du nombre total de mots examinés est un anglicisme.

Sur la base de l'analyse sémantique, trois groupes d'anglicismes ont été identifiés: 1) les anglicismes qui font déjà partie de la langue française; 2) les anglicismes qui ont des équivalents français réussis; 3) les anglicismes 'purs' qui ne servent qu'à émuler les tendances de la mode anglo-américaine.

Après avoir analysé des articles de deux journaux : Le Monde et Le Figaro dans neuf domaines différents, tels que art, enjeux et affaires, militaire, règlement, politique, personnalité publique, science, sports et technologie, nous sommes arrivés à la conclusion

que le lexico-sémantique les caractéristiques des anglicismes changent très rarement. Les processus les plus populaires sont l'extension du sens du mot ou à la restriction, que nous avons observées à plusieurs reprises.

Les anglicismes dans la langue des médias français d'aujourd'hui remplissent deux fonctions principales – nominatives et expressives, mais l'utilisation logique de tels lexèmes n'a pas pu être découverte, on peut donc supposer que leur utilisation dans l'une ou l'autre fonction dépend généralement des préférences personnelles du journaliste.

BIBLIOGRAPHIE

1. Баранник Д. Х. Актуальні проблеми дослідження мови масової інформації. *Мовознавство*. 1983. №6. С. 13-17.
2. Білас А., Тісевич Х. Особливості запозичень у французькій мові. *Молодий вчений*. 2018. №. 10 (62). С. 181-184.
3. Смущинська І. В. Французська лексикологія. К.: Видавничий дім Дмитра Бураго, 2015. 600 с.
4. Грицай І. С. Засоби масової інформації як окремий підстиль публіцистичного стилю. *Матеріали за 9-а міжнародна научна конференція «Achievement of high school 013»*, 17 25 November 2013. Софія: Бял ГРАД-БГ ООД. Т. 27. Філологічні науки. 112 с.
5. Крекотень О. В. Різновиди англійських запозичень у французькій мові Проблеми та перспективи розвитку науки на початку третього тисячоліття у країнах Європи та Азії : збірник наукових праць. Переяслав-Хмельницький : Переяслав-Хмельницький державний педагогічний університет імені Григорія Сковороди, 2015. С. 391 – 398.
6. Мазурик Д. В. Сучасні тенденції в оновленні лексики української літературної мови. *Вісник Львівського університету*. Серія філологічна. Львів, 2000. № 9 С. 177-182.
7. Матиюк К. Англомовні запозичення у французькій мові. *Студентські наукові записки*. Серія «Філологічна». 2011. С. 106-108.
8. Нелюба А. М. Теорія і практика ділової мови. Х.: Акта, 1997. 192 с.
9. Подворна Л. А., Кондратенко М. В. Англійські запозичення у французькій мові, їх характер та класифікація. *Економічна стратегія і перспективи розвитку сфери торгівлі та послуг*. 2015. С. 413-421.
10. Смирнова Л.Д. До проблеми запозичених та іншомовних слів. *Наукові праці. Філологія. Мовознавство*. Т. 119. Вип. 106. 2009. С. 72-76.
11. Сташкевич І. А., Анумедем Л. Лексичні запозичення з французької мови у різних сферах використання. *Матеріали XLVII науково-технічної конференції*

підрозділів ВНТУ, Вінниця, 14-23 березня 2018. URL: <https://conferences.vntu.edu.ua/index.php/all-hum/all-hum-2018/paper/view/4491> (дата звернення 01.02.2023).

12. Ткаченко О. О. Французька мова на межі тисячоліть. *Мовознавство*. 2002. № 1. pp. 55-59.

13. Федоряченко Ю.О. Англійські запозичення у французькій економічній термінології. *Дослідження молодих учених у контексті розвитку сучасної науки: матер. III щорічної Всеукр. наук.-практ. конф.*, 18 квіт. 2013 р. Київський Університет імені Бориса Грінченка, 2013. С. 246-251

14. Amar Y., Ben Salha H., Colignon J.-P., Huchet J., Nowicki J. La langue des médias et ses pouvoirs sur la vie et la communication sociale1/ *Le français, une langue pour réussir. Sixièmes Rencontres de Liré*. 2012. pp. 247-257.

15. Bogaards P. On ne parle pas français: La langue française face à l'anglais. Bruxelles Duculot, 2008. 207 p.

16. Candel D., Humbley J. Les anglicismes. Paris: Garnier, 2017. 91 p.

17. Deboffe M. Teenagers' Attitudes Towards Français in France and Francophone Switzerland. *Cahiers du Centre de Linguistique et des Sciences du Langage*. 2016. №. 48. pp. 93-105.

18. Grigg, P. Toubon Or Not Toubon: The Influence Of The English Language In Contemporary France. *English Studies*. 1997. № 78(4). pp. 368-84.

19. Hofstee P. Ici, on parle Français: French government policies on the use of English and their effects on the acquisition of English. Leiden: UB Open Access, 2014. 44 p.

20. Jackson H. Lexicography: An Introduction. London: Routledge, 2002. 204 p.

21. Léopold J. Sommes-nous [réellement] envahis par les anglicismes? Deux décennies d'anglicismes. *Lengas. Revue de sociolinguistique*. 2021. №. 89. URL: <https://journals.openedition.org/lengas/5200> (dernier accès: 01.02.2023).

22. Misanchuk M. Anglicismes dans la presse française. *L'Express et le Nouvel observateur (1991-1995)*. Calgary: University of Calgary, 1997. XI. 444 p.

23. Mitterrand H., Pagès-Pindon J., Schmitt R. Langue française. Grammaire. Paris: Collection F. Nathan, 1983. 238 c.
24. Saugera V. La fabrique des anglicismes. *Travaux de linguistique*. 2017. Vol. 75. №. 2. C. 59-79.
25. Thody P. Le Franglais: Forbidden English, Forbidden American: Law, Politics and Language in Contemporary France: A Study in. A&C Black, 2000. 308 p.
26. Varga D., Dvorski L. O., Bjelobaba, S. English Loanwords in French and Italian Daily Newspapers. *Studia Romanica et Anglica Zagradiensia*. 2012. № 56. pp. 71-84.
27. Walter H. L'aventure des mots français venus d'ailleurs. Robert Laffont, 1997. 472 p.

DICTIONNAIRES

28. Dictionnaire des francophones. URL: <https://www.dictionnairedesfrancophones.org/> (dernier accès: 26.04.2023).
29. Larousse. URL: <https://www.larousse.fr/> (dernier accès: 26.04.2023).
30. Le Robert. URL: <https://www.lerobert.com/> (dernier accès: 26.04.2023).
31. Robert P., Rey A. Le Grand Robert de la langue française. Dictionnaires Le Robert. Paris. 2001. Vol. 6. 1342 p.
32. Walter H., Walter G. Dictionnaire des mots d'origine étrangère, Paris, Larousse Bordas, 1998. 427 p.

SOURCES D'ILLUSTRATIONS

34. Accord mets/vins : Que boire avec... un club sandwich ? *Le Figaro*. 07 mai 2020. URL : <https://avis-vin.lefigaro.fr/connaitre-deguster/o24921-accord-mets-vins-que-boire-avec-un-club-sandwich> (dernier accès: 27.04.2023).
35. Adèle Exarchopoulos dans « Mandibules » : « Un rôle pareil, soit ça va être la honte, soit ça va être très cool ». *Le Monde*. 19 mai 2021. URL: https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/05/19/adele-exarchopoulos-un-role-pareil-soit-ca-va-etre-la-honte-soit-ca-va-etre-tres-cool_6080680_3246.html (dernier accès: 26.04.2023).
36. Audrey Grinal, l'amie du sandwich bien fait. *Le Monde*. 21 décembre 2022.

URL: https://www.lemonde.fr/le-monde-passe-a-table/article/2022/12/21/audrey-grinal-l-amie-du-sandwich-bien-fait_6155315_6082232.html (dernier accès: 26.04.2023).

37. Elon Musk accuse Twitter de rétention d'informations et évoque un possible retrait de son offre. *Le Figaro*. 06 juin 2022. URL: <https://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/elon-musk-accuse-twitter-de-retention-d-informations-et-evoque-un-possible-retrait-de-son-offre-20220606> (dernier accès: 27.04.2023).

38. Emmanuel Macron dans « Le Parisien », évacuations au Soudan, l'autoroute A69 contestée... Les cinq infos du week-end à retenir. *Le Monde*. 23 avril 2023. URL: https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2023/04/23/emmanuel-macron-dans-le-parisien-evacuations-au-soudan-l-autoroute-a69-contestee-les-cinq-infos-du-week-end-a-retenir_6170718_4355770.html (dernier accès: 26.04.2023).

39. Football : « Il y a urgence à faire des performances des clubs français en Coupes d'Europe une priorité nationale ». *Le Monde*. 24 avril 2023. URL: https://www.lemonde.fr/sport/article/2023/04/24/football-il-y-a-urgence-a-faire-des-performances-des-clubs-francais-en-coupe-d-europe-une-priorite-nationale_6170851_3242.html (dernier accès: 26.04.2023).

40. Investissement dans un parking : attention à l'emplacement. *Le Figaro*. 12 mars 2021. URL: https://leparticulier.lefigaro.fr/jcms/c_111571/immobilier/investissement-dans-un-parking-attention-a-l-emplacement-20230312 (dernier accès: 26.04.2023).

41. «La beauté c'est très important, mais manger l'est encore plus» : en vidéo, Salma Hayek en plein dîner, parée d'un masque visage en or. *Le Figaro*. 27 février 2022. URL : <https://madame.lefigaro.fr/beaute/la-beaute-c-est-tres-important-mais-manger-l-est-encore-plus-en-video-salma-hayek-en-plein-diner-paree-d-un-masque-visage-en-or-20230227> (dernier accès: 27.04.2023).

42. L'aéroport John-Wayne en Californie va-t-il être débaptisé en raison des déclarations «suprémacistes» de l'acteur ? *Le Figaro*. 30 juin 2023. URL: <https://www.lefigaro.fr/cinema/l-aeroport-john-wayne-en-californie-va-t-il-etre-debaptise-en-raison-des-declarations-supremacistes-de-l-acteur-20200630> (dernier accès: 26.04.2023).

43. Le boom du «shapewear» a-t-il ses limites? *Le Figaro*. 11 avril 2023. URL :

<https://www.lefigaro.fr/industrie-mode/le-boum-du-shapewear-a-t-il-ses-limites-20230411> (dernier accès: 27.04.2023).

44. Le camping profite de sa montée en gamme. *Le Figaro*. 19 avril 2023. URL: <https://www.lefigaro.fr/societes/le-camping-profite-de-sa-montee-en-gamme-20230419> (dernier accès: 26.04.2023).

45. Le cauchemar de Noël de Balenciaga. *Le Monde*. 29 novembre 2022. URL: https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2022/11/29/le-cauchemar-de-noel-de-balenciaga_6152183_4500055.html (dernier accès: 26.04.2023).

46. Le crowdfunding séduit les éditeurs indépendants. *Le Figaro*, 14 avril 2023. URL: <https://www.lefigaro.fr/medias/le-crowdfunding-seduit-les-editeurs-independants-20230414> (dernier accès: 27.04.2023).

47. «L'enfer» se referme à nouveau sur Stromae. *Le Figaro*. 05 avril 2023. URL : <https://www.lefigaro.fr/musique/l-enfer-se-referme-a-nouveau-sur-stromae-20230405> (dernier accès: 27.04.2023).

48. La mode française fait valoir sa différence avec la fast fashion et le sportswear. *Le Figaro*. 21 avril 2023. URL : <https://www.lefigaro.fr/industrie-mode/la-mode-francaise-fait-valoir-sa-difference-avec-la-fast-fashion-et-le-sportswear-20230421> (dernier accès: 27.04.2023).

49. La Sorbonne, pépinière à start-up? *Le Figaro*. 25 novembre 2022. URL: <https://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/la-sorbonne-pepiniere-a-start-up-20221125> (dernier accès: 27.04.2023).

50. Miroir interactif, essayages en vidéo, conseils en ligne... Le « personal shopping » à l'heure de la pandémie. *Le Monde*. 12 mars 2021. URL: https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2021/03/12/miroir-interactif-essayages-en-video-conseils-en-ligne-le-personal-shopping-a-l-heure-de-la-pandemie_6072927_4500055.html (dernier accès: 26.04.2023).

51. Mode homme: «Old Money», ce que veut dire le retour du look preppy. *Le Figaro*. 24 avril 2023. URL : <https://www.lefigaro.fr/mode-homme/old-money-ce-que-veut-dire-le-retour-du-look-preppy-20230424> (dernier accès: 27.04.2023).

52. Nos plus belles idées recettes de club-sandwichs pour briller lors du prochain

pique-nique. *Le Figaro*. 16 juin 2022. URL : <https://madame.lefigaro.fr/cuisine/idees-recettes/nos-plus-belles-idees-recettes-de-club-sandwichs-pour-briller-lors-du-prochain-pique-nique-20220616> (dernier accès: 27.04.2023).

53. Olivier Culmann : « Le selfie prolonge l'évolution de la photographie, rendue accessible au plus grand nombre ». *Le Monde*. 18 juin 2019. URL: https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/06/18/olivier-culmann-le-selfie-prolonge-l-evolution-de-la-photographie-rendue-accessible-au-plus-grand-nombre_5478052_3246.html (dernier accès: 27.04.2023).

54. « Phishing » sur le compte bancaire : la mauvaise foi paie. *Le Monde*. 19 février 2022. URL: https://www.lemonde.fr/argent/article/2022/02/19/phishing-sur-le-compte-bancaire-la-mauvaise-foi-paie_6114362_1657007.html (dernier accès: 27.04.2023).

55. « Presque tous les CM2 ont vu Squid Game » : comment Netflix est devenue la nouvelle baby-sitter. *Le Monde*. 16 octobre 2021. URL: https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2021/10/16/parentologie-netflix-est-elle-une-bonne-baby-sitter_6098635_4497916.html (dernier accès: 26.04.2023).

56. Rallye : l'Irlandais Breen surprenant leader du rallye de Suède. *Le Figaro*. 10 février 2023. URL: <https://www.lefigaro.fr/sports/rallye/rallye-l-irlandais-breen-surprenant-leader-du-rallye-de-suede-20230210> (dernier accès: 26.04.2023).

57. Rugby: les finales continentales à Londres en 2024. *Le Figaro*. 26 avril 2023. URL: <https://www.lefigaro.fr/sports/rugby/rugby-les-finales-continentales-a-londres-en-2024-20230425> (dernier accès: 26.04.2023).

58. Rugby : Nigel Owens n'intégrera pas le staff de l'Afrique du Sud. *Le Figaro*. 07 avril 2023. URL: <https://www.lefigaro.fr/sports/rugby/rugby-nigel-owens-n-integrera-pas-le-staff-de-l-afrique-du-sud-20230407> (dernier accès: 26.04.2023).

59. Stromae, malade, annule tous ses concerts jusqu'à fin mai. *Le Figaro*. 04 avril 2023. URL : <https://www.lefigaro.fr/musique/stromae-malade-annule-tous-ses-concerts-jusqu-a-fin-mai-20230404> (dernier accès: 27.04.2023).

60. « Toi et moi, mode d'emploi » : faut-il regarder le documentaire de TMC ? *Le Figaro*. 15 mars 2023. URL: <https://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/actu-tele/toi-et-moi-mode-d-emploi-faut-il-regarder-le-documentaire-de-tmc-20230315> (dernier accès:

26.04.2023).

61. Vive les vacances (même avec enfants) ! Cinq virées « kids friendly ». *Le Monde*. 30 juin 2019. URL: https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2019/06/30/vive-les-vacances-meme-avec-enfants-cinq-virees-kids-friendly_5483300_4497319.html (dernier accès: 26.04.2023).

ANNEXE A

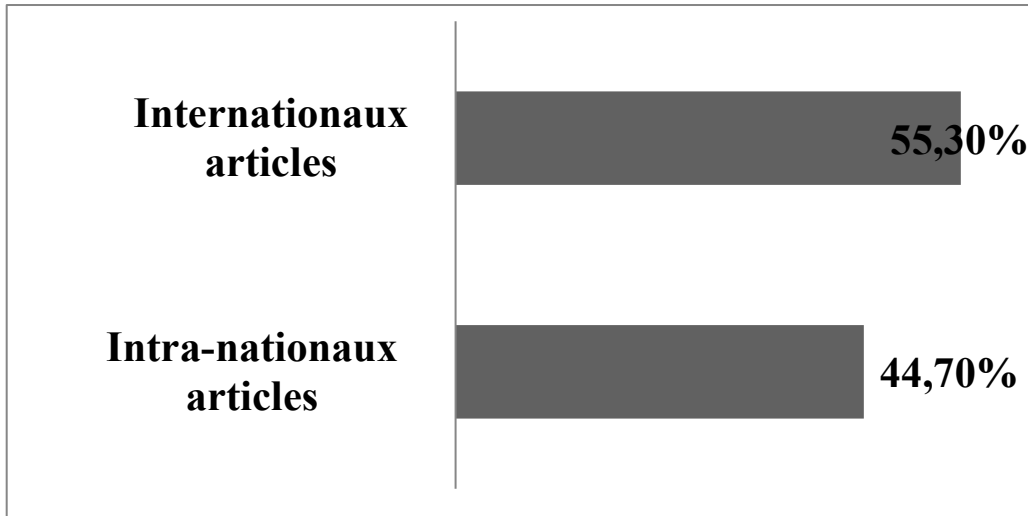


Image. 2.1. Répartition quantitative des anglicismes

ANNEXE B

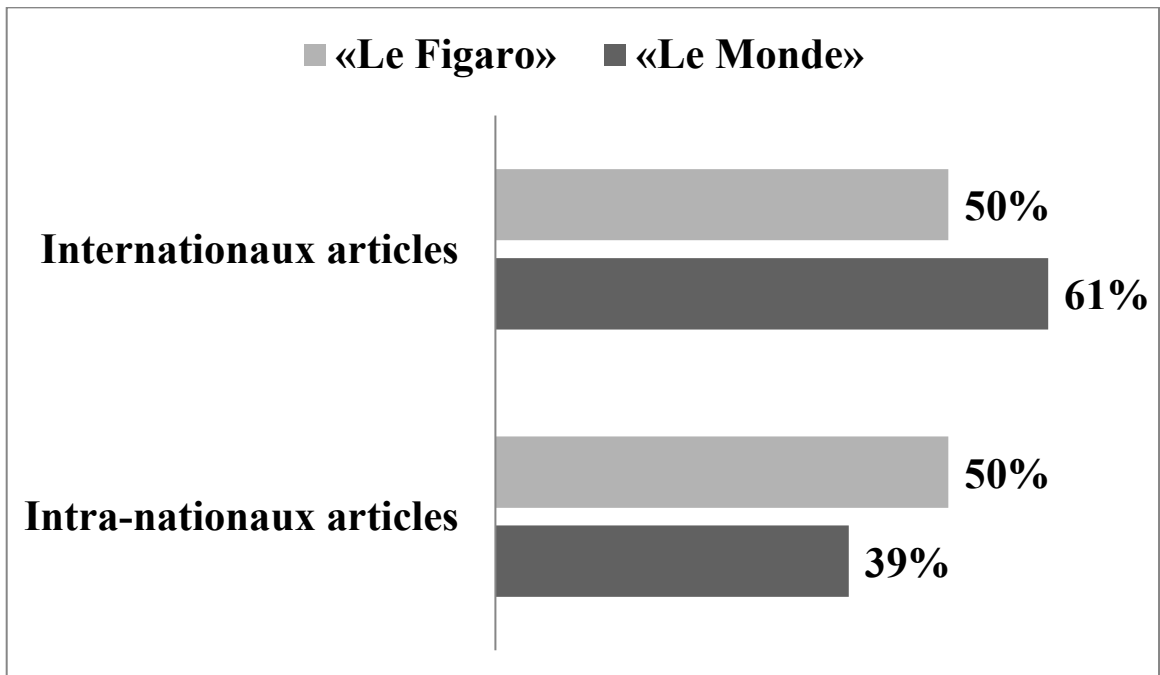


Image. 2.2. Répartition quantitative des anglicismes par journal

ANNEXE C

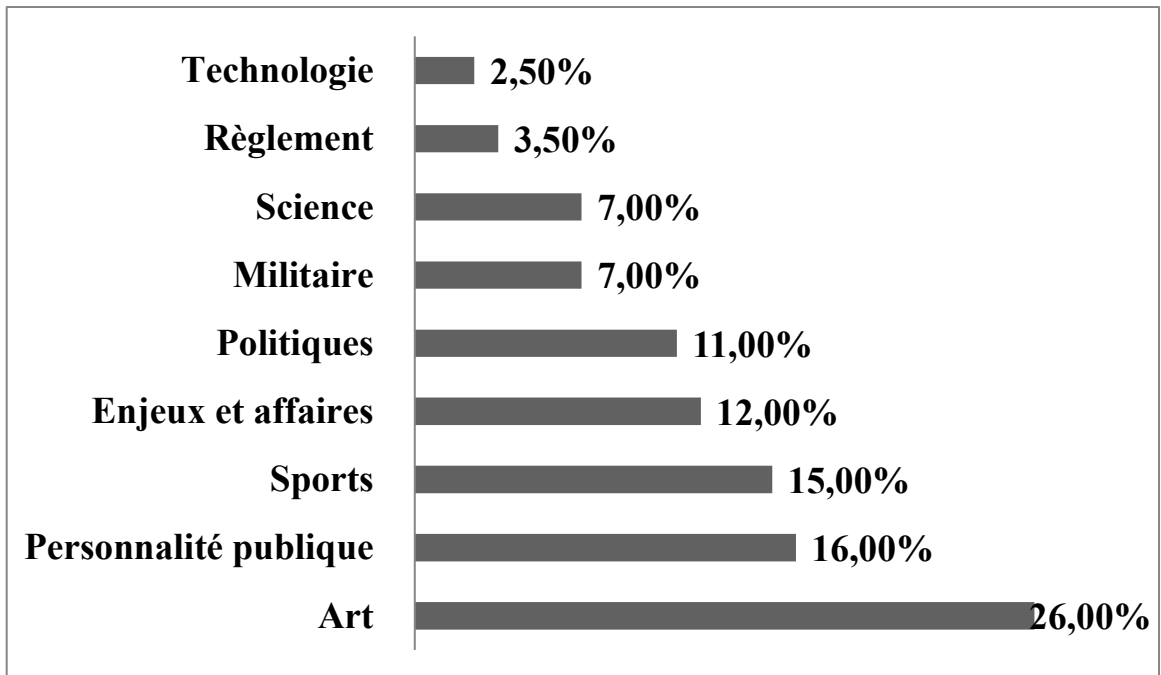


Image. 2.3. Répartition quantitative des anglicismes par catégorie sémantique

ANNEX D

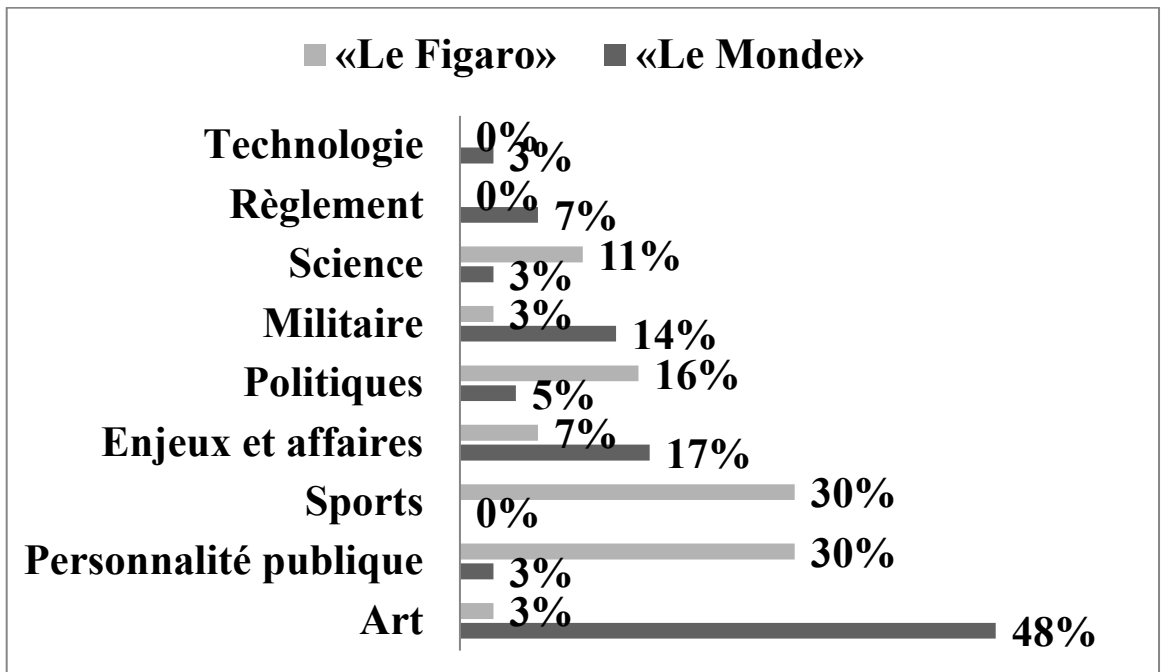


Image. 2.4. Répartition quantitative des anglicismes par catégorie sémantique